

ÉDUCATION/CULTURE Une classe de seconde participe au prix littéraire des lycéens

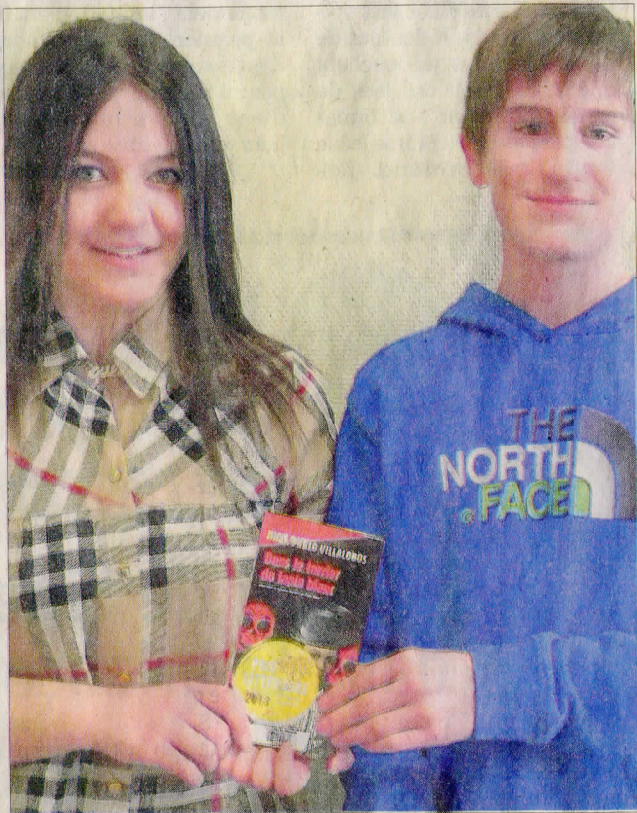
Deux romans passés au crible de la critique lycéenne

Dans le cadre du prix littéraire des lycéens organisé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Le Dauphiné Libéré donne la parole aux élèves de seconde du lycée d'Altitude de Briançon qui ont lu les douze œuvres en lice pour ce concours.

« **Eux sur la photo** » d'Hélène Gestern : « Entraînant par son style épistolaire, ce roman relate la rencontre entre deux étrangers, Héléne et Stéphane. Ils vont se rapprocher sentimentalement grâce à une photo surgie du passé. Ce roman est une révélation : chaque page nous rapproche de la vérité en nous faisant partager les émotions des personnages. » (Souad)

« Le roman d'Hélène Gestern nous invite à suivre une correspondance autour d'une question que chacun se pose : qui étaient nos parents ? Leurs jeunesses, leurs amours, leurs vies ? Avec des mots difficiles à saisir et des descriptions complexes, ce livre séduira néanmoins les adeptes des longues lettres pleines d'émotions et des révélations de secrets longtemps enfouis ! » (Mathias)

« **Dans le terrier du lapin blanc** » de Juan Pablo Villa-



Elif et Félix ont lu « Dans le terrier du lapin blanc » de Juan Pablo Villalobos.

lobos : « Cruel, ironique, étrange ! A travers le regard d'un enfant, on découvre son univers de fils de narcotrafiquant mexicain, reclus dans le château de son père. Toutes les exubérances lui sont permises, puisqu'il est un

prince qui obtient tout ce qu'il désire. Un personnage principal agaçant qui a un avis sur tout mais ce petit roman se lit facilement et n'en reste pas moins fabuleux ». (Félix)

« Un agréable petit roman



Souad et Mathias ont lu « Eux sur la photo » d'Hélène Gestern.

lu en très peu de temps ! L'histoire d'un jeune garçon qui raconte sa passion pour les chapeaux et autres objets ainsi que son souhait d'ajouter dans le palais de son père, riche trafiquant de cocaïne au Mexique, un hippo-

tame nain du Libéria ! De l'ironie, de l'humour et de la finesse : l'auteur semble fasciné par les français qui aiment guillotiner leurs rois et cela revient de façon drôle tout au long du récit. » (Elif)